

LE JOURNAL D'UNE FESTIVALIÈRE

LES RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE DE GHAR EL MELH



UN SOUFFLE DE CRÉATIVITÉ ET DE RENCONTRES

Certains festivals donnent envie d'apprendre, d'autres de rencontrer ou de créer, mais rares sont ceux qui réunissent ces trois élans.

Après une décennie d'absence, Les Rencontres internationales de la Photographie de Ghar El Melh ont réussi ce défi. Elles renaissent de leurs cendres, au cœur de cette forteresse magnifiée des reflets subtils de la mer qu'elle surplombe et de cette montagne qui la protège. C'est là que le festival a pris place à nouveau afin de nous proposer, au travers d'une exposition atypique, un moment unique à la croisée de la création artistique et de la transformation écologique. Du lundi 08 au jeudi 11 septembre, chaque salle de cette forteresse s'est improvisée porte-parole de ces nombreux photographes tunisiens et étrangers, venus partager un message engagé. Dès qu'on y pose le pied, le fil rouge qui unit ces artistes venus des quatre coins du monde, commence à se dessiner sous nos yeux et le terme écologie semble retrouver enfin ses lettres de noblesse. Durant ces quatre jours, la forteresse s'est ainsi muée en gardienne d'une sensibilisation sociale et durable pour abriter ses plus talentueux défenseurs.

LE 9 SEPTEMBRE 2025:

L'EAU DANS TOUS CES ÉTATS

En ce premier jour, c'est le cliché de Saïd Saer qui aura particulièrement retenu mon attention : un voilier vermeil face à la fonte des glaces, illustrant l'assemblage paradoxal entre la destruction causée par l'Homme et sa capacité à pouvoir y faire face. Une confrontation nécessaire, Car comme l'a très justement souligné Regina Hügli lors de sa master-class tenue le jour même, l'assemblage est une cocreation entre ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas, à savoir la contribution de l'artiste. permettant de donner vie à une approche artistique symbiotique. Les propos de la photographe autrichienne nous ont amené ainsi dans un voyage pacifiste au sein duquel, l'eau se fait l'actrice principale pour nous démontrer dans toute sa splendeur, la puissance de son rôle à incarner la paix entre les êtres et les nations mais surtout, ce trait commun qui nous relie les uns aux autres, quels que soient les continents qui nous abritent. Cet atelier a permis de mettre de l'avant l'eau sous toutes ses formes, en exhibant ainsi sa réelle intelligence d'alliée indispensable à la cause humaine.

LE 10 SEPTEMBRE 2025: DES RENCONTRES INATTENDUES

Et pour la satisfaction de tous, visiteurs comme exposants, la photographie et ses représentants inspirés par la nature en péril, ont permis de nous transmettre ce langage unifié et responsable. Ce fut en partie le message de Loyola Perez, photographe espagnole, qui lors de sa masterclass nous a rappelé l'importance de la mise en lumière par la photographie, des sujets sociaux, de la santé mentale et de la résilience humaine face aux catastrophes dites naturelles mais finalement provoquées. Afin, d'éveiller en nous le désir de rencontrer l'autre, là où tout a commencé, là où il est né.

Ce mercredi fut aussi un jour de balade photographique s'attellant à capturer les nombreux bijoux dissimulés délicatement au cœur de la médina de Ghar El Melh ; mais la plus belle découverte fut avant tout humaine à la rencontre de cette population ouverte, souriante et généreuse de son histoire et de sa culture.. Les voiles se levaient sur une histoire Universelle qui ne demandait qu'à être partagée, en rencontres et en photos qui se saisissent du moment. De retour au fort, la séance critique animée par l'Association Club Photo de Tunis permit aux participants de discerner les forces et les failles d'un cliché, cet équilibre fragile poursuivi par tous les photographes.

LE 11 SEPTEMBRE 2025: PHOTOGRAPHIE ET ÉMOTION

Le jour de clôture révéla une intention commune de création en nous rappelant qu'elle n'est jamais un geste isolé mais le fruit d'une harmonie subtile entre savoir-faire technique et regard artistique. La masterclass de Viviane Dalles, empreinte d'émotion et de sensibilité, a exploré cette dualité et l'émotion toujours présente derrière le déclenchement. Elle nous raconta comment, dans son village, les violentes pluies et les crues qui les ont suivies avaient bouleversé de nombreuses vies de ce paysage local.



Par son témoignage, elle rappela combien la photographie peut être un art fragile qui atteste d'une histoire, parfois douloureuse tout en affrontant la difficulté de créer sans trahir. Mais elle souligna aussi les effets dévastateurs des changements climatiques qui ne font que s'intensifier. Enfin Pierre Gassin est venu conclure cette journée et le programme des rencontres par un atelier à propos du Noir et Blanc, durant lequel il associait ce langage visuel à l'émotion tandis qu'il reliait la couleur à l'affectif. Il affirma également que les photographes s'épuisent parfois à donner sens à des images qui n'en ont pas forcément. Ses paroles viennent ainsi nous rappeler que la photographie se nourrit autant de discipline que de liberté. Au-delà des expositions, des conférences et des marches photographiques, ce festival a révélé ce que l'art a de plus précieux : sa puissance à unir et à transformer. Aujourd'hui, chacun repart enrichi par ces apprentissages et témoignages précieux, la forteresse respire un peu plus fort et les Rencontres Internationales de la Photographie de Ghar El Melh s'achèvent en laissant dans leur sillage une empreinte durable, vivifiante et une invitation à voir le monde autrement et à le raconter ensemble.